

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une mauvaise action :

— Mesures à prendre pour éviter le retour d'un pareil scandale. — Nos progrès en Alsace. — L'avance Italienne. — La grande bataille de Pologne. — La réponse de M. Wilson à l'Allemagne.

Nous voudrions mettre en relief la mauvaise action accomplie par quelques permissionnaires qui reviennent du front. Hatons-nous d'ajouter que ces soldats sont une infime exception.

Il n'en est pas moins vrai que leur œuvre est vile ; elle relève de cerveaux malades ou de mauvais Français.

A ce titre, notre devoir est de la signaler.

Cependant, nous ne sommes point des pourvoyeurs de Conseils de guerre et nous entendons ne donner aucune précision. Nous envisageons l'intérêt du pays ; nous n'avons pas pour objectif misérable de faire punir des soldats.

Nous voudrions simplement que des mesures énergiques soient prises en haut lieu pour prévenir le retour de faits scandaleux dont nous garantissons l'authenticité.

D'une manière générale, nous tenons à rendre hommage aux vaillants poilus qui viennent du front en congé de quelques 24 heures. Leur entrain est admirable. Ils sont pleins d'une belle confiance et leur tenue comme leur courage font l'admiration des populations.

Nous n'en sommes que plus à l'aise pour signaler les défaillances inqualifiables d'une infime, très infime minorité.

Et il ne s'est pas trouvé un témoin de ce débordement odieux pour river son clou à cet imbécile.

Dans une commune du département, des propos encore plus abominables ont été tenus par un autre permissionnaire. Ici, on nous affirme que la gendarmerie prévenue a ouvert une enquête. Ne voulant pas aggraver le cas de l'intéressé nous n'insistons pas.

Si ce triste spécimen de l'armée française — rare exception — n'est pas un malade, c'est un mauvais Français et il faut espérer que son attente des gendarmes ne sera pas vaine.....

C'EST IDIOT, mais comment douter des affirmations de quelqu'un qui revient du front et qui a vu.....

Qui a vu quoi ?

Rien, apparemment, si ce n'est le terrier au fond duquel il cache sa frousse. (Qu'on n'oublie pas qu'un soldat, pour si intelligent qu'il soit, ne peut avoir aucune opinion sur l'ensemble des opérations dont il ignore tout. Un soldat peut avoir quelques renseignements sur l'action qui se déroule autour de lui, ET C'EST TOUT. Il ne peut rien connaître d'une manœuvre qui s'étend de la Suisse à la Mer du Nord !..)

Le soldat en question a donc joué un triste rôle auprès de ses concitoyens.

Alors que la victoire est certaine, absolument certaine, il est criminel de semer la panique — uniquement parce qu'on est un poltron — chez des gens simplistes qui, ne pouvant se faire une opinion raisonnée, croient dur comme fer, CELUI QUI A VU !..

Ceci dit, nous répétons que nous ne faisons pas, ici, œuvre de politicien. Nous n'avons pas d'autre précision à fournir. Notre but est de rechercher le moyen d'éviter le retour de faits aussi profondément regrettables. Nous n'irons pas au delà.

Comment arriver au résultat rêvé. Le moyen n'est peut-être pas facile à trouver. Pourtant, il en est un qui pourrait être efficace dans une certaine mesure.

L'armée française a ce mérite que les chefs sont en parfaite intimité avec leurs hommes. Ils les connaissent, ils les aiment parce qu'ils vivent de la même vie. Ils savent donc à coup sûr que X, ou que Y, de telle section, est un mauvais soldat, un pessimiste, un esprit chagrin..... pourquoi ne rejeterait-on pas toute permission à un homme qui vient faire, à l'arrière, œuvre de mauvais Français.

El qu'on ne crie pas à l'arbitraire. Par le temps qui court, nous sommes tous victimes d'un régime plus ou moins arbitraire. Demandez plutôt au journaliste qui ne peut répéter ici ce qu'on écrit à Bordeaux, ou à Toulouse ce qu'on publie à Marseille, sans s'exposer aux sautes d'humeur d'Anastasia. Il est vrai qu'Anastasia est..... femme et l'on connaît le proverbe !..

Nous devons accepter toutes les décisions prises dans l'intérêt de la Défense nationale. Empêcher d'aller au pays quelques soldats dont on sait, à coup sûr, qu'ils tiendront des propos regrettables peut être pénible pour les intéressés, mais c'est une mesure qui se justifierait par l'intérêt général.

Qu'on mette en balance la satisfaction (?) éprouvée par les trois individus dont nous venons de parler et l'œuvre détestable qu'ils ont accomplie..... et qu'on juge !

N'est-il pas mieux valu laisser ces trois loustics dans les tranchées que de leur permettre d'offenser les habitants de leurs communes ?..

Aucun changement appréciable sur notre front.

Le canon tonne avec acharnement sur toute la ligne, les Barbares continuent leur œuvre sauvage en ruinant tous les jours davantage les villes de l'arrière..... tout cela n'a aucune influence sur la partie qui se joue. Les Boches accroissent le total de leur dette et c'est tout.

En Alsace, pourtant, des combats sérieux viennent de se livrer autour de Munster. Nos alpins poursuivent

avec un courage sans défaillance l'investissement de la ville. Après avoir repoussé de nombreuses attaques ennemies, ils ont gagné du terrain : au nord (crête du Linge) et à l'ouest (sur le petit Reichackerkopf). Munster doit être sérieusement menacé.

Sur le front méridional, nos alliés continuent leurs progrès sur la ligne de l'Isone. Les Italiens avancent en six directions à l'est de Plava et sur les principales hauteurs qui dominent Goritz.

Sur le plateau du Carso, ils viennent de remporter un nouveau succès important en faisant 1.500 prisonniers.

Mais l'action de nos voisins ne sera réellement visible, pour la masse, que le jour où leurs troupes, ayant forcé les derniers retranchements, pourront évoluer largement sur les routes de Vienne et de la Hongrie.....

La grande bataille autour de Varsovie bat son plein.

Nous avons indiqué, hier, que les armées Russes occupaient un triangle, dont la pointe est en avant de Varsovie, et qui est merveilleusement défendu. Un réseau de voies ferrées permettra, à nos alliés, le transport rapide de troupes sur les points plus particulièrement menacés. Il est donc indiscutable que si les soldats du Tsar sont en possession de munitions en quantité suffisante pour soutenir la lutte, ils doivent triompher des attaques austro-allemandes. Ils ont engagé le combat avec le maximum de chances en abandonnant tout le terrain inutile pour donner à leur front le minimum d'étendue en se plaçant sous la protection de positions de premier ordre.

Les Allemands paraissent avoir songé à envelopper Varsovie par une marche du nord et du sud devant aboutir à Brest-Litovsk. Le détour est grand, l'opération périlleuse. Ce plan paraît être abandonné. L'ennemi, semble-t-il, vise la ville de Sedletz, située à quelques kilomètres seulement en arrière de Varsovie. C'est vers Sedletz qu'on bouclerait l'anneau d'encerclement. Les Barbares pourraient obtenir ce résultat en évitant les deux forteresses redoutables d'Ingard et de Novo-Georgievsk.

Tout cela est d'une superbe conception ; il faut bien supposer cependant que nos alliés apporteront quelques empêchements à la réalisation de ce beau projet !..

Les Allemands ne s'illusionnent aucunement sur la résistance qu'ils vont rencontrer, puisque le Lokal-Anzeiger écrit :

« La nature et l'ennemi ont accumulés les défenses dans le triangle où se trouvent maintenant les troupes russes. Il ne faut donc pas déprécier la force de l'adversaire. Même en imaginant les circonstances les plus favorables, des semaines s'écouleront avant que l'ennemi ne faiblisse. »

Voilà qui prouve que nous pouvons attendre avec quelque confiance la suite des opérations.

La réponse de M. Wilson à l'Allemagne a été remise hier au Gouvernement de Berlin.

On ne connaît pas encore la teneur exacte de cette note qui serait très courte, mais d'une fermeté indiscutable.

Ni menace, ni ultimatum, prétend le Morning Post ; la note ne laissera pourtant aux Barbares aucun doute à l'égard de la ferme intention des Etats-Unis d'obtenir que les droits des Yankees soient respectés.

Le Président Wilson repousse la suggestion du comte Bernstorff de soumettre le règlement du différend à une médiation. Il insiste purement et simplement pour que l'Allemagne se conforme, dans la guerre sous-marine, aux principes et aux lois internationales.

Il repousse également les propositions allemandes relatives aux précautions à prendre pour le voyage sur mer des Yankees et il réclame, une dernière fois, la réparation due pour le torpillage du Lusitania.

Point de menace, mais aucun recul, aucune concession. La discussion ne saurait s'égarer.

L'Allemagne doit céder ou accepter la responsabilité de la rupture.

Que va faire von Tirpitz ?..

Sans doute, il pensera que la forme amicale de la réponse est un signe de faiblesse des Etats-Unis et il poussera son pays à n'apporter aucune modification à la guerre des pirates allemands.

Ce sera, très certainement, le meilleur moyen d'accroître le nombre des ennemis des Germains d'une sérieuse unité.

Puisse von Tirpitz conserver toute sa farouche intransigeance ?..

A. C.

Reims bombardé

Les Allemands ont de nouveau bombardé Reims et, d'une manière particulièrement violente. On estime à environ cinq ou six cents le nombre de projectiles de gros calibres qui se sont abattus sur la ville. Dès les premiers moments, les habitants eurent le sentiment que le bombardement serait général et continu, aussi les rues furent-elles bientôt désertes.

La circulation ne reprit que vers midi et demi, et chacun s'empressa d'aller constater les dégâts causés par cette avalanche de marmites, où dominaient les 105 et les 150. Il avait été fait largement usage d'obus incendiaires.

Malheureusement, ce bombardement a fait encore plusieurs victimes parmi l'héroïque population rémoise.

La terreur allemande à Lille

A Lille, la production des sacs à terre ayant été jugée insuffisante, la ville fut frappée d'une nouvelle amende de 300.000 marks. La municipalité se déclara impuissante à réunir les fonds. Alors, la Kommandantur fit forcer au chalumeau le coffre-fort de la mairie. Plusieurs industriels furent arrêtés, envoyés en forteresse en Allemagne. Un ouvrier fut exécuté pour avoir encouragé ses camarades à ne pas fabriquer des sacs pour les tranchées allemandes. Ces procédés jugent nos ennemis.

Le Kaiser « kolossal » bluffeur

Le « Corriere della Sera », a reçu d'un de ses correspondants à l'étranger avis que le Kaiser a envoyé à sa sœur, la reine de Grèce, le télégramme suivant :

« Les forces allemandes ont paralysé les Russes pour au moins six mois, et sont à la veille de frapper sur le front occidental un coup qui fera trembler toute l'Europe. »

Il paraît que le prince de Hohenlohe, qui avant de prendre possession de son poste d'ambassadeur à Constantinople a fait un séjour à Sofia et à Bucarest, comptant, en montrant ce télégramme, influencer en faveur des empires du centre les souverains et les Cabinets de la Bulgarie et de la Roumanie.

80 0/0 de l'emprunt anglais souscrit au comptant

Une nouvelle preuve frappante des disponibilités entre les mains du public britannique est fournie par le nombre inattendu des souscripteurs à l'emprunt de guerre qui se sont libérés entièrement mardi pour bénéficiaire de l'escompte de 4 1/2 0/0, quoiqu'ils eussent la faculté de faire seulement un premier versement de 10 0/0 de la souscription.

Au lieu de 58 millions de livres sterling, la Banque d'Angleterre a reçu mardi de 200 à 300 millions. On évalue à près de 80 0/0 du total de l'emprunt souscrit par le public, abstraction faite des banques et établissements financiers, les versements intégraux effectués dès mardi.

Grâce aux dispositions prises à l'avance, cet énorme virement de fonds s'est effectué avec une parfaite aisance, malgré l'important effort imposé à la Banque par le marché financier.

Il l'échappe belle

Le correspondant spécial du Central News dans le Nord de la France, dit que le kronprinz a échappé miraculeusement à la mort la semaine dernière.

Il suivait à la lorgnette les péripéties d'une attaque, lorsqu'un obus éclata à 30 mètres derrière lui, tuant deux hommes, brisant plusieurs wagons d'approvisionnement, et projetant de la terre sur le prince.

L'acide prussique des Prussiens

La Commission des atrocités a constaté l'emploi par les Allemands d'obus pesant de huit à dix livres et remplis d'acide prussique.

La marche des Russes

Au nord de Wolika, les Russes ont fait reculer les Autrichiens de plus de 8 kilomètres. Au nord de Krasnotaw, les Allemands ont essuyé une défaite. Ils ont, en effet, attaqué les Russes avec des forces considérables. Mais, contre-attaqués à leur tour, ils ont dû reculer sur un front de 12 kilomètres, perdant treize mille hommes. La bataille continue.

Dans les environs de Sokal, les Russes luttent avec succès, infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

Les renforts russes sur le Dniester

La Gazette de Francfort annonce que les Russes amènent de grands renforts sur le Dniester et de la grosse artillerie.

A la frontière de Bessarabie une violente offensive russe est signalée.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 21 juillet). — Fusillade intense dans la région du littoral et dans la direction d'Olty.

Dans la région de Tewa, rencontre de nos éclaireurs avec les éclaireurs turcs.

Dans la nuit du 21 juillet, les Turcs ont attaqué sur la montagne Gueidag, mais ils ont été repoussés. Dans la journée, ayant reçu des renforts, ils attaquèrent derechef, mais furent encore repoussés avec de grandes pertes.

Dans la région de Kop, et pendant les dernières périodes de combats nous avons fait prisonniers 10 officiers et 400 soldats.

Dans la direction de Mouch, nos troupes, poursuivant les Turcs, ont atteint le village de Akpenis.

Sur le restant du front, aucun changement.

L'activité russe en Mer Noire

On croit que l'activité récemment manifestée par les sous-marins russes en mer Noire produira bientôt des effets marqués dans la lutte pour les Dardanelles.

L'arrêt absolu du ravitaillement des Turcs en charbon a paralysé l'usine allemande de munitions qui fonctionnait en Turquie. On croit que cela aura pour résultat inévitable de ruiner d'ici peu la résistance germano-turque aux forces alliées.

L'impitance du Kaiser

On annonce à Berlin que le Kaiser a invité l'Impératrice à venir le retrouver et qu'elle partira le 23 pour Posen. Le Kaiser espère que Varsovie sera prise avant peu et il veut faire une entrée solennelle avec l'Impératrice dans la capitale polonaise.

DANS LES DARDANELLES

Un sous-marin anglais a coulé de nombreux navires turcs chargés de munitions dans la mer de Marmara.

La destruction de Trieste

Les habitants de Trieste qui ont quitté cette ville le 29 juin affirment qu'à cette date 200 palais et maisons avaient été incendiés. La destruction de la ville serait aujourd'hui à peu près complète.

L'ITALIE EN GUERRE

Les progrès italiens sont nécessairement lents, en raison des difficultés topographiques, mais ils sont continus, sauf en Carnie, où, d'ailleurs, l'armée italienne n'a pour le moment qu'une mission purement défensive. Il y aura sûrement une violente attaque autrichienne avant que Toblach soit atteint. Elle aurait pour but d'essayer de sauver le chemin de fer de Pusterthal. Pourtant, les efforts des Autrichiens en Carnie sont si acharnés qu'on peut, à la rigueur, accorder quelque créance au projet qu'on leur attribue d'effectuer éventuellement une avance sur ce point.

Sur le front de Goerz, les Italiens ont encore progressé de 300 mètres. Depuis le 19 après-midi, les obus italiens tombent sur les faubourgs de Goerz et les canons seront bientôt à portée de la ville. Les Autrichiens résistent avec le plus grand courage, mais ils n'arrivent pas à arrêter la poussée italienne. Les Italiens continuent à progresser sur le plateau de Carso et, grâce à leur artillerie qui prépare tous leurs attaques, ils perdent relativement peu de monde.

Exploits de dirigeables italiens

Communiqué de la marine :

Dans la nuit du 22 juillet, un de nos dirigeables a jeté des bombes sur Sanpolai et sur le chemin de fer de Nabresina. Toutes les bombes ont fait explosion avec d'excellents résultats.

Cette incursion aérienne a été répétée par nous la nuit dernière sur le chemin de fer de Nabresina. Un fort poids d'explosifs a été de nouveau jeté sur ce point avec de très bons résultats. Chaque fois nos dirigeables sont revenus indemnes bien qu'ils aient eu à essuyer une très violente canonnade et une très vive fusillade. Ce matin, à l'aube, l'ennemi, par un éclairer et quatre contre-torpilleurs a canonné Ortona, quelques parties du chemin de fer du littoral de Oplona à Pédaso et l'île de Trenirti. A Oplona seulement on a à regretter la mort d'un vieillard et d'un enfant de quatorze ans. Les dégâts matériels sont de faible importance.

SÉNAT

Séance du 23 juillet 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Briand dépose le projet relatif à la déclaration obligatoire des tours à métaux, presses hydrauliques, marteaux-pilons, etc. Ce projet est renvoyé à la commission de l'armée.

On reprend la discussion du projet relatif à l'interdiction des relations d'ordre économique avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

M. Gaudin de Villaine, signale un certain nombre de sociétés allemandes établies en France avec une façade française.

M. Simonet insiste ensuite sur le rôle des séquestres, qui doit tendre à la conservation et non à la liquidation des biens séquestrés.

M. Briand répond : « L'organisation des séquestres, dit le garde des sceaux, s'est faite dans des conditions difficiles. Il fallait se garder de céder aux mouvements irréflectés de l'opinion publique et de se prêter aux tentatives de certains intérêts qui cherchaient à se débarrasser de leurs concurrents. »

Le passage à la discussion des articles du projet est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

A CHACUN SON DU

Bien que plusieurs circulaires ministérielles aient précisé le droit à l'allocation pour les familles des mobilisés, il n'est pas rare encore de voir que l'allocation pour enfant ne sont pas toujours accordées.

Une question était tout récemment ainsi posée : « La loi a fixé à 16 ans l'âge où l'enfant ne peut assurer son existence : elle accorde jusqu'à cet âge la majoration. Comment se fait-il que des Commissions aient refusé celle-ci à des enfants âgés de 13 ans ? »

Le ministre a répondu que la Commission supérieure s'est toujours efforcée de se conformer à l'esprit qui a dicté les instructions ministérielles et, par suite, elle a accordé, dans tous les cas où cette majoration lui paraissait justifiée, un nombre de majorations égal au nombre des enfants à charge.

Ainsi prévenus, les intéressés peuvent donc avoir recours à la Commission supérieure qui, en outre, « fait courir les indemnités du jour où la demande initiale a été formée, chaque fois que la situation de la famille lui est apparue comme nécessitée. »

Tout cela est très bien, sans doute, mais il faut du temps, beaucoup de temps pour que satisfaction soit accordée et en général ce sont les plus nécessiteux auxquels on fait attendre le paiement de l'allocation.

Car il n'est pas douteux que beaucoup de familles touchent sans le soin l'allocation : mais toujours plus favorisées, ces familles-là, ont été servies les premières...

Sans doute, il paraissait juste que l'allocation fut accordée à tous ceux qui la demandaient. Ainsi, on évitait des erreurs, des injustices, des omissions regrettables dont seuls pâtissaient les plus timides, en général, les plus nécessiteux.

Mais à la longue, une révision des allocations semble logique.

A ce sujet, sans inquiéter personne, M. Jeanneney, sénateur, a pris une mesure dans la commune dont il est maire : il a décidé l'affichage dans le cadre de la mairie de tous les bénéficiaires des allocations.

Comme tous ceux qui ont vraiment besoin du secours ne font que profiter d'un droit conféré par une loi, il n'y a que les familles aisées ayant sollicité l'allocation qui peuvent être gênées par cet affichage.

Il y a dès lors une sorte de pudeur qui les oblige à ne pas demander une somme dont elles privent des familles réellement nécessiteuses.

Nous voulons bien admettre que notre ville et notre région n'ont pas à regretter des oublis d'un côté et des largesses de l'autre ; mais comme toute la mesure prise par M. Jeanneney est intéressante à plus d'un titre. Elle doit même donner des résultats.

L. B.

La rentrée de l'or

Nous croyons savoir que la Banque de France de Cahors a déjà reçu plus de 160.000 francs en or. C'est là une constatation qui tient à l'honneur de nos concitoyens qui comprennent que les réserves qui sont indispensables au pays pour mener la lutte jusqu'à la complète victoire.

En outre, des versements sont faits dans les communes aux bureaux de poste et chez les percepteurs et ces versements, qui ne sont pas encore centralisés à la Banque, viendront grossir le chiffre déjà respectable dont nous parlons plus haut.

Nous rappelons qu'un certificat artistique est délivré à tous ceux qui font un versement d'or quelle qu'en soit l'importance ; et que les personnes qui sont en possession d'un reçu provisoire, délivré antérieurement au 13 juillet, peuvent dorénavant déjà en faire l'échange en s'adressant à la succursale de la Banque de France à Cahors.

Votes de nos Députés

Sur la demande de discussion immédiate de la proposition de résolution de MM. Aristide Jobert et Turmel concernant l'exercice immédiat de la réquisition générale par les ministres de la guerre, de la marine et des colonies, nos députés ont voté :

Pour : M. Bécays.
Contre : M. Malvy.
M. de Monzie n'a pas pris part au vote.

La Chambre a repoussé par 207 voix contre 190.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Bons (Lucien), de Labéraudie, du 31^e d'artillerie.

Elle est ainsi conçue :

« S'est signalé par son courage dans l'entretien des lignes téléphoniques sous un feu violent de l'artillerie ennemie, à la suite des combats de mai et de juin. »

Notre vaillant compatriote vient à la suite de cette citation de recevoir la croix de guerre.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

SERMON PATRIOTIQUE

Sous ce titre, le Temps publie le filet suivant :

Voici le sermon fait par un prêtre d'une commune importante de l'Indre, dimanche dernier :

Mes très chers frères,

L'office sera réduit aujourd'hui au minimum. Après avoir demandé à Dieu de vouloir bien bénir nos enfants, je prierai ceux d'entre vous qui le peuvent d'aller aider les moissonneurs. Jusqu'à ce que la récolte soit engrangée, je vous autorise et je vous invite même à travailler le dimanche. Une messe sera dite à quatre heures du matin, pour les moissonneurs.

Quant à ceux et à celles qui ont de l'or dans leur caisse, leur devoir est d'aller le verser à l'Etat. Et si, après avoir échangé votre or contre des billets, vous versez ces billets en échange d'obligations de la Défense nationale, vous aurez fait votre devoir de catholiques et de bons Français.

Voilà un bel exemple et on ne saurait trop féliciter le prêtre en question de sa patriotique attitude.

Nos territoriaux sur le front

(Suite)

3. La journée aux tranchées

Dès que le jour paraît, toute le monde se terre : les sentinelles placées aux postes d'écoute, en avant des fils de fer barbelés, rentrent dans la tranchée ; quelques veilleurs seulement restent aux créneaux ; les travailleurs posent leurs outils et vont se reposer dans leurs « gourbis » : seuls les « cuisstros » circulent dans les boyaux pour aller ravitailler leurs camarades.

Des milliers d'hommes stationnent ainsi dans le secteur et pourtant on ne voit rien car personne ne se montre au dessus du sol. Dans toute l'immense plaine labourée par les hommes-taupes, c'est presque le silence, sauf aux heures où la fusillade et l'éclatement des obus viennent rappeler que c'est la guerre.

Notre vie est surtout végétative : la question de la nourriture et celle du sommeil y jouent un rôle prépondérant. Les cuisiniers préparent les repas, en seconde ligne, en prenant leurs précautions pour que le moindre petit panache de fumée blanchâtre ne dépasse pas la cime des arbres, sans quoi les fournaux sont vite repérés et gare les « marmites ».

Notre nourriture est saine et abondante : nous mangeons la soupe deux fois par jour, puis de la viande fraîche ou du bœuf frigosifié, quelques fois du porc et du mouton, du riz et des légumes divers. Depuis quelque temps on nous distribue un demi-litre de vin par homme à chaque repas. L'eau, par exemple, est mauvaise, car nous n'avons que l'eau bourbeuse des ruisseaux de laquelle émerge parfois une tête de cheval 'erev' ; le service médical fait bien préparer des tonneaux d'eau permanganatée, mais nous préférons faire du café à tous les repas et avec la quantité de vin allouée, cela nous suffit avec ce temps si peu « alterant ».

Le pain est excellent, il est bien un peu détrempé par la pluie qui traverse les musettes, mais à la guerre comme à la guerre, on n'y regarde pas de si près. En dehors de ces repas apportés par les cuisiniers, nos fantassins condamnés à l'immobilité des tranchées, songent encore à « croustiller ». Aussi à toute heure du jour on entend les « copains » se passer le mot d'ordre : eh ! as-tu faim ? veux-tu casser la croute ? On les voit alors s'approcher par couples pour manger en commun la traditionnelle « boîte de singe », les boîtes de camembert ou de sardines ; quelques-uns grignotent le chocolat qui leur est distribué tous les trois ou quatre jours, à raison d'une demi-livre par homme.

Ce régime abondant, cette vie sédentaire au milieu des bois et des champs ont refait beaucoup de visages amaigris ; les hommes se portent bien malgré les travaux, les veilles et les souffrances dues aux intempéries de l'hiver. On doit se demander quelles sont nos distractions et comment nous passons nos heures de loisir aux tranchées. Quelques-uns fabriquent des bagues en aluminium avec des fusées d'obus, d'autres passent leurs heures de repos dans une léthargie complète, le reste joue à la manille ou devise gaiement en fumant de nombreuses pipes ; la pipe voilà la compagne inséparable du « poilu » dans la tranchée.

Dès que la nuit tombe, les vivres arrivent régulièrement ; mais l'en-

nemi aux aguets perçoit le roulement des convois sur la route cahoteuse, aussitôt les obus rappellent dans ces parages et il n'est pas sans danger d'aller à la distribution là-bas sur le pont dans le village démolí. Plus d'une fois les hommes doivent interrompre leur besogne et attendre une accalmie. Il en résulte une perte de temps, ce n'est pas une petite affaire, que d'effectuer la répartition du sucre, du sel, de la graisse, du café, des boîtes de conserve, du pain, de la viande. Mais avec le ravitaillement, arrivent les lettres et les journaux : c'est le moment attendu avec impatience ; on oublie pour un instant les tranchées pour ne songer qu'à son village et à ceux qu'on aime.

Un vieux territorial.

Ne désespérons pas

Le réserviste Rascouailles Théodore, d'Albas (classe 1905), disparu sur les bords de l'Yser, en novembre dernier, vient d'écrire à son père qu'il est prisonnier dans une ville de Saxe. Il dit notamment qu'il lui a été impossible de donner plus tôt de ses nouvelles. Sa première lettre n'est partie que le 12 juin du pays Boche. Elle est arrivée le 21 juillet.

Il y a quelques jours, un autre réserviste de la même commune, Lacomme Edouard (classe 1913), également disparu sur l'Yser, a donné signe de vie de la Basse-Prusse. Voilà deux rescapés des inondations de l'Yser retrouvés. Espérons qu'il y en aura d'autres.

Tombé à l'eau

Jeudi soir, à Larroque-des-Arcs, un jeune enfant était en bateau, lorsque par suite d'un faux mouvement, il glissa et tomba à l'eau.

Le passeur témoin de l'accident accourut et réussit à empoigner le jeune imprudent qui en fut quitte pour un bain forcé.

Accident

Un jeune enfant demeurant à Larroque-des-Arcs était, pour donner l'avoine à un cheval, monté sur une échelle.

Tout à coup, il perdit l'équilibre et tomba sur le sol, mais si malheureusement qu'il se fractura une jambe.

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Opérations probables dans la semaine du 26 au 31 juillet 1915

Chemin de grande communication n° 33, de 0 k. 550 à 0 k. 740 dans la traverse de Cahors.

Chemin de grande communication n° 33, de 7 k. 600 à 7 k. 900, entre Larroque-des-Arcs à Lamadeleine.

Chemin de grande communication n° 33, de 12 k. à 12 k. 500, entre Lamadeleine et Vers.

Chemin de grande communication n° 33, de 25 k. 700 à 27 k. 300, entre St-Géry et Tour-de-Faure.

Cahors, le 23 juillet 1915.

L'ingénieur, LAGARDE.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 17 au 24 juillet

Naissances

Dalat Gabriel-Emile, rue St-Pierre, 6. Bédut, Georgette-Andrée-Lucienne, rue des Remparts, 16.

Barrières Paule-Yvonne, à St-Girac. Gills André-Eugène-Louis, rue Neuve-St-Barthélémy, 3.

Publication de mariage

Guillot Fernand, soldat au 139^e d'infanterie et Vezian, Alice, s. p. Guay Louis, cultivateur et Soubayrol Marie, s. p.

Décès

Deville Maurice, capitaine au 240^e d'infanterie, 37 ans, Hôpital Mixte. Aladel Elise-Lucie, s. p. épouse Delrieu, 39 ans boulevard Gambetta 67.

Parvieux Pierre, peintre décorateur, 84 ans, rue du Portail-des-Augustins.

Marcouly Pierre, cultivateur, 63 ans, à St-Henri.

Privat Marguerite, 9 mois, rue de la Banque. Caussanel Justine-Marie-Anne, veuve Caussanel, 74 ans, rue des Mirepoises, 5.

Cros Marguerite, blanchisseuse, 79 ans, rue Nationale, 53.

Albas

Nomination. — M. Mourguès, capitaine au 131^e régiment territorial, en congé depuis plusieurs mois, vient d'être rappelé au commandement d'une compagnie du 129^e régiment territorial à Agen. Pendant son absence, le service de la mairie sera assuré par M. Constans, premier inscrit au tableau du conseil municipal.

Saint-Paul-Labouffie

Pour les victimes de la guerre. — Dans sa dernière séance, le Conseil municipal de Saint-Paul-Labouffie a voté une somme de 200 francs en faveur des victimes de la guerre.

Cette somme a été remise à M. le Trésorier du Comité de Cahors. Félicitations et remerciements.

Gastelnau

P. T. T. — Notre compatriote Mlle Calendrier, fille de M. Calendrier, inspecteur des magasins du Printemps à Paris, reçue au concours des P. T. T. est nommée dame employée à Paris.

Nos félicitations.

Cieurac

Nécrologie. — Samedi dernier est décédé à Cieurac M. Bonnac Jean, menuisier, décédé subitement, à l'âge de 72 ans.

M. Bonnac vivait seul et quand sa famille lui porta le diner du soir, elle l'a trouvé mort.

Blessés à l'ennemi. — On vient d'apprendre avec beaucoup de peine que les soldats Miquel et Cubaynes vien-

nent d'être gravement blessés ; le premier avait deux jambes et le second à une épaule. Que ces deux braves reçoivent nos vœux de prompt guérison.

Sérignac

Certificat d'études. — Samedi dernier avaient lieu à Puy-Févèque les examens du certificat d'études primaires.

Notre école laïque de filles eut un légitime succès : 3 candidates reçues sur 3 présentées.

Mlles Elise Carles, Ernestine Lassalette, Henriette Bruyères.

Aux jeunes lauréates et à leur dévouée institutrice Mlle M. Durou, nos plus vives félicitations.

Les pensions militaires

La commission des pensions militaires a adopté un rapport de MM. Bossut et Desforges sur le régime à appliquer aux militaires retraités qui ont repris du service pendant la guerre, ainsi qu'à leurs veuves. Une discussion générale s'est ensuite engagée au rapport de M. Masse sur les pensions à accorder aux victimes civiles de la guerre.

REMERCIEMENTS

Mme Gaston FAURE et Mme FAURE mère, prient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner leur sympathie à l'occasion de leur grand deuil de bien vouloir trouver ici tous leurs sincères remerciements.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 JUILLET (22 h.)

Journée relativement calme sur l'ensemble du front. En Artois, activité habituelle de l'artillerie de part et d'autre.

Quelques obus sur les faubourgs de Soissons et sur Reims.

Au bois Le Prêtre, au cours de la nuit du 22 au 23, nous avons repris pied dans une ligne de tranchées antérieurement perdue : deux contre-attaques allemandes ont été repoussées avec des pertes sensibles pour l'adversaire.

Un de nos groupes d'aviation de bombardement a lancé, hier soir, vingt-huit obus sur la gare de Conflans-en-Jarnisy. Il a obligé deux avions à atterrir dans leurs lignes.

Communiqué du 24 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

NUIT CALME SUR L'ENSEMBLE DU FRONT, SAUF DANS LES VOSGES OÙ L'ENNEMI A PRONONCÉ PLUSIEURS ATTAQUES AU REICHACKERKOPF ET SUR LES HAUTLEURS A L'EST DE METZERAL. LES ALLEMANDS ONT ÉTÉ PARTOUT REPOUSSES.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)
Paris, 13 h.

Sur le front Russe

Nos alliés résistent victorieusement. Ils infligent de grosses pertes à l'ennemi. Les Austro-Allemands culbutés sur le Bug

De Pétrograd (OFFICIEL) : Sur tout le front, violentes attaques de l'ennemi. Les Russes résistent énergiquement, infligeant de grandes pertes à l'ennemi. Dans la région de Lublin, nos alliés font 500 prisonniers et prennent six canons. Sur le Bug, ils rejettent l'ennemi au delà de la rivière, près du village Djary.

La situation s'améliore

On télégraphie de Pétrograd : Les cercles bien informés affirment que la situation du front oriental s'est améliorée depuis jeudi.

LES COMBATS EN BUKOVINE

De Lausanne : On télégraphie de Russie à Lausanne que les Russes sont solidement retranchés sur le Dniester, où la lutte prend l'allure d'une bataille de position.

LES BALKANS... NÉGOCIENT !

De Lugano : Selon le *Giornale d'Italia*, la Bulgarie continue les négociations avec les alliés... et avec la Turquie d'autre part. Mais, cette puissance finira par se ranger aux côtés des alliés.

LA NOTE AMÉRICAINE

Les Rapports sont très tendus

On mande de Washington : On connaît le texte officiel de la réponse à Berlin. L'Amérique se serait déclarée satisfaite si l'Allemagne reconnaissait la validité des principes de liberté en haute mer et si les navires marchands étaient vérifiés avant d'être détruits.

Mais les Etats-Unis ont été amèrement déçus en constatant que l'Allemagne se croit exempte d'observer ces principes.

L'Allemagne comprendra vite que l'Amérique ne saurait discuter la politique anglaise concernant le commerce des neutres qu'avec l'Angleterre. — Cette question n'a aucun rapport avec la discussion ouverte avec l'Allemagne sur les violations graves, injustifiables des droits Américains. Si l'Allemagne persiste dans une telle pratique, ceci constituerait une offense impardonnable contre la souveraineté de la nation neutre affectée.

La rupture est probable

M. Borsdorff espère que le règlement amiable est... ENCORE possible, mais l'Allemagne ne répondra pas avant un mois !...

LE DIFFÉREND ANGLO-AMÉRICAIN

De Washington : MM. Wilson et Lansing ont conféré, hier, au sujet d'une nouvelle note pour l'Angleterre, relative aux droits commerciaux neutres affectés par l'embarquement de l'Allemagne. Cette note sera probablement prête dans une semaine.

Les Américains inquiets des manœuvres allemandes

De New-York : L'extension des grèves inquiète les autorités qui estiment que l'attitude des Allemands constitue une atteinte à la neutralité.

Un nouveau complot des Boches

De New-York : On aurait découvert un complot ayant pour but de faire sauter trois fabriques de munitions.

Au Mexique

L'Amérique aurait décidé d'intervenir au Mexique dans deux ou trois semaines. PARIS-TELEGRAMMES.

Peu de renseignements de Russie. Nous voulons dire peu de détails ; mais dans l'ensemble la note officielle est bonne. Elle permet de croire que nos alliés résistent victorieusement partout.

De plus, des renseignements officieux affirment que la situation de nos amis s'améliore.

La Note Américaine vient d'être publiée à Washington. Il semble ressortir de cette Note courtisée, que les Yankees considèrent comme une offense impardonnable tout nouvel attentat des sous-marins allemands contre des sujets américains...

La rupture est probable. Mais l'Allemagne serait en train de négocier les choses en longueur. Elle ne répondrait que dans un mois. C'est traiter avec un sans-gêne cavalier les Américains. Ces derniers vont-ils accepter cette façon désinvolte de se moquer d'eux ?

En attendant, les complots se multiplient et les Américains sont menacés dans leur sécurité... dans leur propre pays ! Nous croyons que les Yankees finiront par perdre patience. M. Roosevelt pourrait bien être, bientôt, le chef écouté du mouvement qui se dessine contre les Barbares...

Les Allemands auraient voulu que la question anglo-américaine fut réglée en même temps que la leur. Washington répond, avec juste raison, que les alliés sont respectueux du droit des neutres et qu'on ne saurait faire le moindre rapprochement entre les deux différends.

Le calme persiste sur notre front, sauf en Alsace où l'ennemi, inquiet de nos progrès continus vers Munster, contre-attaque violemment nos positions.

Tous les efforts des Barbares restent vains. Nous maintenons notre ascendant sur toute la ligne.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,